

travail sécurité

LE MENSUEL DE L'INRS POUR LA PRÉVENTION DES RISQUES PROFESSIONNELS

COVID-19

Les entreprises s'organisent



■ LE GRAND ENTRETIEN

Frédéric Lerais, directeur général de l'Institut de recherches économiques et sociales

■ DOSSIER

Les fluides de coupe

■ UNE JOURNÉE AVEC

Une ergothérapeute et un préventeur

■ EN IMAGES

Mécanique. Mieux armés pour les soldats du feu



04

04 ACTUALITÉS

SPÉCIAL COVID-19

Les entreprises s'organisent

16

- **Déconfinement**
Les mesures pour travailler dans de bonnes conditions
- **Conditions de travail**
Le travail par fortes chaleurs se prépare
- **Risque chimique**
Souder en sécurité



22

22 LE GRAND ENTRETIEN

« La crise remet une lumière crue sur la santé au travail »

Frédéric Lerais, directeur général de l'Institut de recherches économiques et sociales



24

DOSSIER

24

LES FLUIDES DE COUPE

- 25. Des produits à ne pas mettre entre toutes les mains
- 27. Ensemble pour mieux combattre
- 28. La chasse aux dermatites est ouverte
- 30. Un bon fournisseur, c'est la base
- 32. La prévention décolle
- 35. Un long travail reste à faire
- 36. Pour sortir du brouillard

38

UNE JOURNÉE AVEC

Une ergothérapeute et un préventeur

40

EN IMAGES

Mécanique

Mieux armés pour les soldats du feu

48

SERVICES

- Extraits du Journal officiel

EDITO

EXTRAORDINAIRE. La situation actuelle perturbe sérieusement notre vie en général, et le fonctionnement de la rédaction de *Travail & Sécurité* en particulier. S'appuyant en temps normal largement sur des reportages réalisés dans les entreprises, avec l'aide du réseau Assurance maladie-risques professionnels, il nous a fallu changer nos habitudes, innover et procéder à des réaménagements de nos rubriques pour continuer à faire paraître la revue.

Certains reportages de ce numéro, qui exceptionnellement couvre une période de deux mois, ont été réalisés avant le confinement, d'autres ont été écrits à partir d'interviews téléphoniques témoignant de la situation actuelle que vous vivez dans le cadre professionnel.

De façon à être transparents, nous avons identifié ces deux modes de réalisation et espérons pouvoir, rapidement, revenir à une situation nous permettant de repartir en reportage dans vos entreprises pour mener à bien notre travail d'information.

Durant cette pandémie du Covid-19, toute l'équipe de *Travail & Sécurité* continue de se mobiliser pour mettre en avant vos actions sur le terrain, les bonnes pratiques de prévention des risques professionnels... même si la situation reste, pour nous comme pour vous, extraordinaire.



Revue mensuelle publiée par l'Institut national de recherche et de sécurité (INRS) pour la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles

65, boulevard Richard-Lenoir – 75011 Paris
Tél.: 01 40 44 30 00. Fax: 01 40 44 30 41
Dépôt légal 1950-9005. ISSN 0373-1944

www.inrs.fr

Abonnez-vous : www.travail-et-secureite.fr

Photo de couverture : Claude Almodovar/2020

E-mail rédaction : ts@inrs.fr

Prix au numéro : 6 €

Abonnement annuel (France métropolitaine) : 58 €

Directeur de la publication : Stéphane Pimbert

Rédactrice en chef : Delphine Vaudoux

Assistante : Bahija Augenstein, 01 40 44 30 40

Secrétaire de rédaction : Alexis Carlier

Rédacteurs : Grégory Brasseur, Katia Delaval, Damien Larroque, Céline Ravallec

Ont collaboré à ce numéro : Patrick Delapierre, Laurence Geai, Alain Guilhot, Guillaume Le Baube, Vincent Nguyen, Guillaume J. Plisson, Cédric Pasquini, Emmanuelle Thiercelin,

Maquettistes : Amélie Lemaire, David Savatier

Reporter-photographe : Gaël Kerbaol

Iconographe : Nadia Bouda

Chargée de fabrication : Sandrine Voulyzé

Documents officiels : assistance juridique, 01 40 44 30 00

Abonnements-diffusion : 01 40 94 22 22

Photogravure : Key Graphic

Impression : Maury



Avec l'apparition des premiers cas de Covid-19 en France, en janvier dernier, et la mise en place, à partir du 17 mars, du confinement de la population décidé par les autorités, la vie des entreprises a été largement bousculée. Comment poursuivre l'activité en garantissant la protection de la santé des salariés et éviter la propagation de la maladie ? Télétravail, chômage partiel, réorganisation des flux, port d'EPI, changements de rythme, nettoyage ou désinfection répétés des locaux et ateliers... des entreprises ont dû redoubler d'imagination pour s'adapter à la situation.

SPÉCIAL COVID-19

Les entreprises s'organisent

REPÈRES

> LES TÉMOIGNAGES

qui suivent ont été recueillis par la rédaction de *Travail & Sécurité*, entre le 3 et le 21 avril, par téléphone.

Ils ont uniquement pour vocation d'apporter des éclairages pratiques, émanant du terrain.

HÔPITAL

> **Jean-Philippe Sabathé**, responsable du département de la prévention des risques professionnels au groupement hospitalier Paris Saint-Joseph (GHPSJ)

■ LE GHPSJ

compte 3500 salariés sur deux sites.

« L'ÉPIDÉMIE DE COVID-19 a très vite mobilisé la plus grande partie de l'établissement. Nous fonctionnons comme toute autre entreprise. On se réajuste en permanence, par rapport à nos contraintes matérielles et humaines, en nous adaptant constamment. À l'activation du plan blanc, une cellule de crise a immédiatement été mise en place par la direction. Elle communique tous les jours par mail, avec un compte-rendu détaillé de la situation : statistiques diverses, suivi... Cette communication est très importante dans le quotidien des équipes.

« On réalise une cartographie quotidienne pour savoir où sont localisés les services. »

Avant le début de la crise sanitaire, nous avions 12 lits en réanimation. En quelques jours, pour répondre aux demandes de l'ARS, le GHPSJ a porté sa capacité à 39 lits de réanimation et réservé 270 lits pour la prise en charge des cas de Covid, en réorganisant tous les services : les unités de soins intensifs, les plateaux techniques... Des salles de réveil ont été transformées en réanimation pour des patients non Covid. Cela a impliqué une réorganisation totale de tout l'espace et modifié tous nos repères. Les services ont tous changé de place ou temporairement disparu. Il n'y a par exemple plus qu'un seul service de chirurgie, avec toutes les spécialités. Seule la maternité est restée en place. C'est pourquoi on réalise une cartographie quotidienne de l'établissement pour permettre de localiser les services.

Les urgences ont aussi été réorganisées, en deux flux : un Covid et un non-Covid. Les prises en charge se font ensuite dans des locaux séparés. On se préoccupe de limiter les croisements de flux, mais ce n'est pas toujours simple avec les locaux tels qu'ils sont conçus.

Le plus compliqué a été d'organiser l'activité au niveau de la réanimation. Il a fallu trouver les compétences, en réaffecter certaines. Des tutorats se

sont mis sur pied entre des infirmières seniors et celles qui avaient travaillé en réa mais changé de service ensuite. Les infirmières qui partaient de zéro sur la discipline ont été positionnées sur des postes d'aides-soignantes afin de maintenir un niveau de compétences global. Les médecins se sont mis à disposition, ont refait des soins, des astreintes ont été organisées. Tout le monde s'est mobilisé.

Concernant la prévention des risques pour le personnel, ça a été très tendu au départ: nous avions des stocks de masques chirurgicaux et de solutions hydroalcooliques pour moins d'une semaine. Nous avons néanmoins toujours pu fournir des masques chirurgicaux ou FFP2. Les parents pauvres dans les premiers temps étaient les personnels des services supports (administration, logistique...). Quand le travail à distance était possible, il a été organisé.

Créativité

Notre service stérilisation s'est organisé pour fabriquer des masques à partir de textiles de pyjamas. Cela a permis une dotation de 1000 masques par semaine pour le personnel non soignant et les patients. La créativité est largement développée par tous dans cette période! Début avril, nous avions plus d'un mois de stock de matériel. Comme dans les autres établissements hospitaliers, la tension a duré sur la fourniture des surblouses.

Les actions de prévention en cours au sein de l'établissement ont été utiles: le port de lunettes de protection est désormais adopté et appliqué par tous! Le travail de sensibilisation qui était déjà mené ici pour rendre obligatoire le port des lunettes afin de prévenir le risque d'accident par exposition au sang (AES) paye. Les AES par projection ont d'ailleurs quasiment disparu. Et notre positionnement de longue

date en matière de manutentions des patients, en particulier la mise en décubitus ventral à l'aide de draps de glisse pour les personnes en détresse respiratoire aiguë, a été conforté.

Globalement, les moyens de prévention sont à disposition, le personnel est accompagné, les consignes respectées. Néanmoins, des recadrages sont néces-

« Notre service stérilisation s'est organisé pour fabriquer des masques à partir de textiles de pyjamas. »

saires pour ne pas se relâcher. Des minutes sécurité, habituellement hebdomadaires, sont instaurées maintenant quotidiennement dans les services sensibles. Nous vivons une situation exceptionnelle qui marque les équipes. C'est pourquoi une cellule de soutien et d'accompagnement a aussi été mise en place. Il s'agit d'une équipe pluridisciplinaire mobile qui se rend là où des demandes sont exprimées. Ça va laisser des traces durables à tous les niveaux. » ■

Propos recueillis par C. R.

Une infirmière d'un service des urgences prodigue des soins à un patient atteint du Covid.
(21 avril 2020)



> Yannick Foliard,

dirigeant d'ABC net, PME rennaise spécialisée dans le nettoyage de bureaux, de copropriétés, de cabinets d'avocats ou encore de cabinets médicaux

« **FACE À LA PANDÉMIE** de Covid-19, nous avons dû adapter notre organisation pour poursuivre partiellement l'activité en assurant la sécurité des salariés. Depuis toujours, nous sommes engagés pour le travail en journée et en continu. La traditionnelle rencontre des équipes à 6 h dans les locaux de l'entreprise, pour préparer et charger les véhicules, était un moment fort de notre organisation. Règles de distanciation obligent, les passages ont été échelonnés entre 6h45 et 8h45 afin que personne ne se croise, chacun repartant seul – et non plus en binôme – rejoindre son chantier. Au plus fort de la crise, 50% des chantiers et 95% de l'activité dans les bureaux étaient à l'arrêt. Et seul un quart de l'effectif, soit une quinzaine de personnes, toujours en activité.

Nous avons bien sûr mis à jour le document unique, signé par tous les agents, leur rappelant les gestes barrières, le protocole de lavage des mains, certaines

consignes de sécurité à respecter sur les sites, comme par exemple ne pas monter dans un ascenseur lorsqu'il est occupé par un usager. Chez nos clients, un affichage rappelle les actions menées et invite au respect des règles de distanciation en présence des agents. Avec les syndicats de copropriété, des organisations spécifiques sont négociées sur des points sensibles, comme l'accès aux locaux des poubelles.

Des stocks de masques insuffisants

En ce qui concerne les quelques chantiers de bureaux poursuivis, les prestations demandées concernent essentiellement la désinfection des points de contact, au niveau des ascenseurs, des poignées de porte, ou encore des sanitaires, partout où l'on imagine que des personnes ont posé leurs mains. Matin et soir, j'assure moi-même la désinfection des points de contact de nos locaux, pour les personnes qui ne sont pas

« Chez nos clients, un affichage invite au respect des règles de distanciation en présence de nos agents. »

en télétravail. Quelques rares chantiers en binôme sont restés ouverts, avec de nouvelles règles. Il a notamment été demandé aux agents de ne pas intervenir au même endroit au même moment, mais par exemple, chacun à un étage.

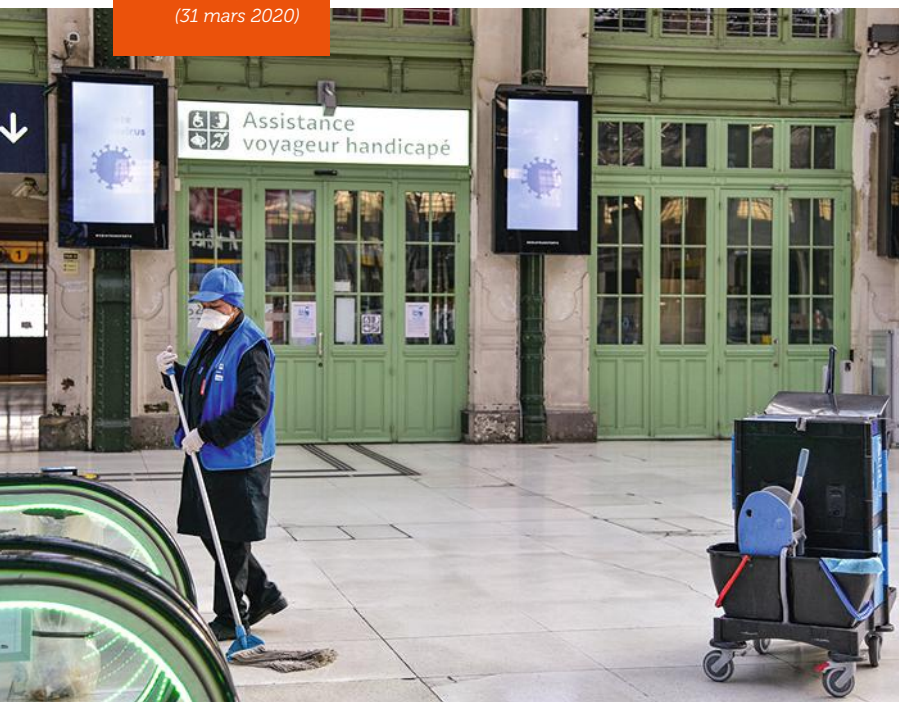
Pour le lavage du linge (chiffons, microfibras, franges...), tout est fait à 95 degrés et non plus 60 degrés. Nous avons fourni gants, gels hydroalcooliques et solutions de savon liquide en nombre... Mais en ce qui concerne les masques, les stocks étaient insuffisants. La Fédération des entreprises de propreté (Fep) nous a orientés vers une entreprise nantaise, Royal Mer, à qui nous avons acheté des masques en coton. Nous en avons distribué 4 par personne, en donnant les instructions d'entretien, et en leur laissant le soin de les laver eux-mêmes, ce qui rassurait les salariés.

La Fep nous a également mis en contact avec l'entreprise Soreal, basée en Ille-et-Vilaine. Spécialisée dans la fabrication de sauces pour la restauration rapide, elle a dû un temps interrompre son activité. Disposant d'un stock de flacons et d'une ligne de production, elle s'est associée à deux industriels bretons, Socomore et Hamiform, pour produire... du gel hydroalcoolique!

Une forme de solidarité est née. En interne, nous avons eu une grande qualité d'échanges avec les collaborateurs. Nous nous sommes soulés, malgré les appréhensions bien compréhensibles de certains. Les salariés ont fait preuve d'un dynamisme remarquable dans cette période économiquement dramatique et compliquée sur le plan humain. Au fil des réouvertures, avec le retour des salariés en chômage partiel, les nouvelles règles s'appliquent plus largement et évoluent lorsque la situation l'impose. » ■

Propos recueillis par G. B.

Une salariée SNCF propreté nettoie la gare de Lyon, à Paris, déserte. Elle porte un masque de protection et des gants. (31 mars 2020)



© Emmanuelle Thiercelin/Divergence